

**NEUVAINE du SAINT-CORDON**  
**du dimanche 10 au lundi 18 septembre 2017**

**« Marie, mère de la belle espérance »**

**6- Samedi 16 septembre – mémoire des saints martyrs Corneille et Cyprien**

*Marie, reine des martyrs, premier témoin de l'Espérance.*

*Notre-Dame du saint Cordon, aidez-moi à bien parler de vous !!*

Ce sont les journées du Patrimoine. Ce matin au moment de célébrer la messe avec les carmélites, en mémoire de deux martyrs : le Pape St Corneille et l'évêque de Carthage, St Cyprien. Au moment de commencer la messe, je me suis avisé que au fond, pour nous, les chrétiens, notre patrimoine vivant, ce sont les saints et tout spécialement les martyrs. Ce soir je voudrais vous partager quelques réflexions. La Vierge Marie, mère de la Belle espérance est aussi la reine des martyrs. Parce qu'elle est le premier témoin de l'espérance.

1. Le pape Corneille, Cyprien, évêque de Carthage : c'est loin. Plus près de nous, une Sainte. Une Sainte dont Benoît XVI nous a parlé assez longuement dans son encyclique sur l'espérance. (*Spe salvi* n°3 -« L'espérance qui sauve »).

Il s'agit de Sainte Joséphine Bakhita<sup>1</sup>, Joséphine, c'est son nom de baptême. Au départ, on l'appelle Bakhita. Elle était née au Darfour aux alentours de 1869 (elle n'a jamais vraiment su son âge) ; elle est morte en Italie en 1947). A l'âge de 9 ans, elle a été enlevée à sa famille par des marchands d'esclaves, des trafiquants. C'était habituel dans cette région. Enlevée, battue quotidiennement, vendue, revendue toujours comme esclave, durement exploitée par ses différents propriétaires, méprisée de tous parce qu'elle cumulait toutes les hontes : noire, femme et esclave, objet de mépris. Elle finit après bien des aventures par devenir la propriété du consul d'Italie au Soudan, en 1882, qui l'emmène avec lui en Italie. Elle arrive à Venise, et elle devient la propriété d'un autre maître, elle découvre un autre « maître », bien moins inhumain que tous les maîtres antérieurs. Elle découvre aussi une autre vie en recevant un début d'éducation par des religieuses. Et surtout, grâce au catéchuménat, elle découvre qu'il existe un autre « maître » au-delà de tous les maîtres humains, qu'il existe un « Seigneur » au-delà de tous les seigneurs humains : c'est le Dieu vivant, le Dieu d'amour, le Père plein de miséricorde, révélé par son Fils unique, le Seigneur Jésus.

A partir de ce moment-là, Joséphine Bakhita s'accroche littéralement au Christ. En découvrant Jésus, elle possédait enfin une espérance, nous dit Benoît XVI, « non seulement la petite espérance de trouver des maîtres moins cruels, mais la grande espérance : je suis définitivement aimée et quel que soit ce qui m'arrive, je suis attendue par cet amour. Et ainsi ma vie est bonne. Par la connaissance de cette espérance, elle était rachetée, elle ne se sentait plus une esclave, mais une fille de Dieu, libre. Elle comprenait ce que Paul entendait lorsqu'il rappelait aux Ephésiens (cf. Eph 2, 12) qu'avant ils étaient sans espérance et sans Dieu dans le monde – sans espérance parce que sans Dieu. »

---

<sup>1</sup> On peut lire un roman, inspiré de sa biographie : Véronique Olmi, *Bakhita* (Albin Michel, 2017).

En méditant sur l'histoire de Sainte Joséphine Bakhita, comment ne pas faire aussi un rapprochement avec le *Magnificat* de la Vierge Marie : « Il s'est penché sur son humble servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse ! »

Sainte Joséphine Bakhita, vous l'ancienne esclave devenue religieuse, canonisée par Jean Paul II en l'an 2000, priez pour nous ! Montrez-nous comment la « belle espérance » vous a fait surmonter toutes les épreuves, comme elle vous a fait vivre dans la dignité et dans l'amour.

2. Ici, il faut nous interroger. Comment l'espérance se développe-t-elle en nous ? Selon Saint Paul, l'espérance se développe en nous par les « tribulations », c'est-à-dire par les épreuves subies. Voici ce que dit Saint Paul : « La tribulation produit la constance, la constance produit la vertu éprouvée, la vertu éprouvée produit l'espérance. Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 3-5).

Peut-être est-ce le moment de nous arrêter, de faire mémoire de toutes nos « tribulations » actuelles. De toutes ces épreuves que nous subissons jour après jour tout au long de notre vie. Toutes ces épreuves que nous rencontrons sur lesquelles parfois nous avons l'impression de nous briser Et pourtant quand nous y réfléchissons, nous pouvons nous apercevoir que ces tribulations, ces épreuves contribuent à développer en nous l'espérance. Faisons aussi mémoire des martyrs, des témoins de l'Espérance. Je ne parle pas seulement des martyrs qui sont au calendrier liturgique, mais je parle de tous ceux et celles que nous connaissons, que nous rencontrons quotidiennement et qui sont pour nous des témoins de l'espérance. Des gens qui connaissent toutes sortes d'épreuve et qui pourtant ne faiblissent pas mais qui au contraire s'en remet plus encore au Seigneur dans la foi. Une tribulation mystérieusement contribue à développer notre espérance. Tous ces témoins, tous ces martyrs dont nous faisons partie aussi. Tous soutiennent notre marche vers le Royaume de Dieu...

*(silence pour évoquer tous ces témoins, tous ces martyrs)*

3. Ajoutons encore un détail. Cette Espérance plus forte que tout a développé en sainte Joséphine Bakhita un puissant désir d'être missionnaire. Benoît XVI écrit ceci : « La libération qu'elle avait obtenue à travers la rencontre avec le Dieu de Jésus Christ, elle se sentait le devoir de l'étendre, elle devait la donner aussi aux autres, au plus grand nombre de personnes possible. L'espérance, qui était née pour elle et qui l'avait 'rachetée', elle ne pouvait pas la garder pour elle ; cette espérance devait rejoindre beaucoup de personnes, elle devait rejoindre tout le monde. » (ibid.).

Un puissant désir d'être missionnaire !

Examinons notre cœur. Est-ce que l'espérance qui nous fait vivre, nous pousse à être missionnaires ? Témoins missionnaires auprès de ceux et celles qui ont besoin d'entendre une parole d'espérance, une parole de réconfort. Ici, je crois que nous devons nous examiner avec lucidité. En tant que chrétiens, personnellement et communautairement en tant qu'Eglise, sommes-nous suffisamment porteurs de cette Espérance théologique qui animait sainte Joséphine Bakhita et tant d'autres saints ?

Peut-être pas assez...

4. Alors, pour développer peut-être davantage en nous cet esprit missionnaire, approfondissons le lien qui existe entre l'espérance et la foi. L'auteur de la *Lettre aux Hébreux* nous y invite : « Approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi [...] gardons indéfectible la confession de l'espérance, car Celui qui a promis est fidèle... » (Heb 10, 22-23).

Habituellement on pense à la confession de la foi, on proclame la foi. Mais proclamer la foi, c'est en même temps proclamer l'espérance. Confesser l'espérance.

« Approchons-nous avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi [...] gardons indéfectible la confession de l'espérance, car Celui qui a promis est fidèle... » (Heb 10, 22-23).

- Cœur sincère : est-ce que nous développons cette sincérité du cœur ?
- La plénitude de la foi : est-ce nous marchons vers la plénitude de la foi ?
- l'indéfectible confession de l'espérance : ce qui ne fait pas défaut, ce qui est sûr, ce sur quoi on peut s'appuyer, celui qui a promis est fidèle. Il s'agit de Dieu.

L'auteur de la lettre aux Hébreux nous dit « approchons nous », mais de qui ? de quoi s'agit-il ?

Il s'agit de s'approcher de « Celui qui est fidèle » !

Le Pape François lors de l'audience générale du 5 avril 2017 s'exclamait : « Notre espérance est une personne, c'est le Christ qui est vivant... » Ce n'est pas une idée, c'est une personne ! Une personne vivante !

Ce jour-là, à l'audience générale, c'est à partir d'un passage de la première lettre de saint Pierre, « soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous » (1P 3, 8-17) – j'ai évoqué ce passage lors de notre première rencontre – et bien, le Pape a donné sa catéchèse, toujours sur le thème de l'espérance chrétienne. Pour lui, le secret de cette lettre de Saint Pierre « réside tout d'abord dans le fait que ce texte prend directement racine dans l'événement de Pâques ». En effet, a-t-il expliqué, la première lettre de Pierre affirme que le Christ est ressuscité et vivant. Dès lors, notre espérance se trouve fondée dans le Christ ressuscité. Et, a continué le pape, « si l'espérance n'est pas abstraite », nous devons en rendre raison de manière visible par la douceur, le respect, la bienveillance, le pardon, même lorsque nous souffrons pour le bien. Puis, prenant l'exemple des mafieux, il a montré comment la réponse violente à la violence témoigne d'un manque d'espérance. En revanche, a-t-il souligné, chaque fois que nous répondons au mal par le bien, « nous resplendissons comme des signes vivants et lumineux de l'espérance ».

Il y a là quelque chose d'important : le Pape souligne que la violence, le recours à la violence est finalement un manque d'espérance... Ah, si tous les terroristes, tous les extrémistes, et même, tous ceux qui veulent recourir à la manière forte pouvaient s'en apercevoir ! que la violence est un manque d'espérance, en l'homme, manque d'espérance en Dieu.

5. Une fois encore, confions-nous à Notre-Dame du Saint-Cordon, Mère de la « belle espérance ». Qu'elle nous mène toujours plus à son Fils Jésus. Qu'elle nous aide à développer

en nous la foi et l'espérance. Qu'elle fasse de nous des témoins de l'amour tout-puissant de Dieu !

*Je vous salue Marie...*